Le monument des Suovétauriles de Beaujeu (Rhône) : note complémentaire

Amable Audin, Paul Veyne

► To cite this version:

Amable Audin, Paul Veyne. Le monument des Suovétauriles de Beaujeu (Rhône): note complémentaire. Gallia - Fouilles et monuments archéologiques en France métropolitaine, 1962, 20 (2), pp.410-412. 10.3406/galia.1962.2364 . hal-01924572

HAL Id: hal-01924572

<https://hal.science/hal-01924572>

Submitted on 25 Feb 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives| 4.0
International License

Fig. 1. Statère gaulois en or trouvé à Bordeaux-Saint-Clair.

savoir, pour en juger avec pleine pertinence, la teneur en fin de l'alliage, mais, avec les seules données relevées, mon premier sentiment va vers un témoin d'une émission du troisième quart du II^e siècle av. J.-C. Il s'agit en tout cas d'une monnaie frappée par une autorité centrale géographiquement, commercialement, je crois, plutôt que politiquement contrôlée, comme ce sera le cas un peu plus tard, vers la fin de ce que Camille Jullian appelait « l'empire arverne ». Elle présente une entaille profonde, portée au droit et destinée à en vérifier l'aloi (il ne saurait s'agir d'une marque de démonétisation, ce qui n'aurait pas de sens pour de l'or !); cette pratique suppose une circulation

de survivance, en un temps où cette pièce fut donnée en paiement pour sa valeur métallique réelle, parce que l'étalon local avait changé. C'est pourquoi j'ai supposé que nous avions affaire à un produit du troisième quart du siècle considéré, perdu sans doute entre 120 et 100.

Cet exemplaire des émissions imitant le statère grec appartient au même style que de nombreux autres, découverts un peu partout en Gaule, ce qui prouve qu'avant la chute de l'empire arverne la circulation n'était pas destinée à une cité, mais à l'ensemble d'un vaste territoire. »

Dr R. SOULIGNAC.

LE MONUMENT DES SUOVÉTAURILES DE BEAUJEU (RHÔNE)

Note complémentaire

La majeure partie des monuments qui constituent la magnifique collection épigraphique de Lyon demeure encore sous les galeries du Palais Saint-Pierre. Apportés là au gré des découvertes, disposés sur trois ou quatre rangs en hauteur, pressés les uns contre les autres en un inexprimable désordre, ces blocs, en ôtant aux galeries toute leur harmonie, perdent à s'y trouver entassés le plus clair de leur signification. Au surplus, noircis par une

crasse centenaire, cimentés de manière qu'il est impossible de les examiner sur toutes leurs faces, ils sont noyés dans une obscurité qui achève le tableau. Cette désastreuse présentation a rendu nécessaire leur transport en un lieu plus propice, où un classement systématique fera valoir l'inépuisable source documentaire qu'ils présentent pour la connaissance de l'Antiquité lyonnaise.

Quelques blocs, plus heureux ou d'une impor-

tance particulière, ont déjà bénéficié de ce déplacement. Au premier rang on notera le relief des suovétauriles de Beaujeu, aujourd'hui déposé dans le musée provisoire des chantiers archéologiques de Fourvière. Là, un examen minutieux et commode a renouvelé les idées émises à son sujet, nous faisant un devoir de publier cette note rectificative à l'article où l'un de nous avait, aux temps obscurs du portique Saint-Pierre, jeté les bases d'une étude de ce monument difficile¹.

Les corrections à apporter à ce premier article concernent les éléments matériels : description de l'objet, restitution de l'ensemble auquel il appartenait — le second terme dérivant d'ailleurs des modifications impliquées par le premier.

Et d'abord précisons que le relief est taillé, non dans une pierre commune, mais dans un bloc de marbre très blanc dont le grain est entièrement dissimulé par une couche de suie que l'on aurait mauvaise grâce à qualifier de patine. A cette considération s'en ajoute une autre, essentielle. Le décor occupant le dessous du bloc est indiscutablement de même travail, et de même époque, que le reste de l'ouvrage. Il ornait donc le soffite d'un entablement comportant architrave, frise et corniche, et réservait à ses deux extrémités des plages brutes, dissimulées à l'œil par quelque chose qui ne pouvait être que la partie portante de colonnes. Il convient donc d'évincer toute interprétation autre que celle qui considère le bloc comme l'entablement d'un édifice à colonnes. Au surplus, la richesse du décor de rinceaux qui orne la frise postérieure, en montrant que cette frise était sûrement visible, apporte la preuve que le bloc appartenait à un tétrastyle. Extérieurement enfin, les faces latérales du bloc montrent que la frise des suovétauriles se prolongeait sur les côtés par un simple décor floral dont l'amorce est visible. Notre bloc appartenait donc à la face principale et antérieure de l'édicule.

Partant de ces données solides, on peut restituer les lignes principales du monument. Les embrèvements réservés à chaque extrémité

du bloc permettaient l'assemblage avec des entablements latéraux qui trouvaient, eux aussi, leur point d'appui sur les mêmes colonnes. Enfin, les deux éléments latéraux s'ajustaient avec un quatrième qui fermait le carré. Une dalle, peut-être en forme de toiture à quatre pans, était fixée sur ces quatre entablements par des tenons qui ont laissé leurs traces sur celui que nous possédons. La hauteur de l'entablement est de 0 m. 375. Cela implique pour les colonnes une taille n'excédant pas 1 m. 50. Il en résulte que ces colonnes étaient sûrement posées sur un dé, soit particulier à chacune, soit commun aux quatre et constituant un socle.

Il est impossible d'étayer une restauration uniquement architecturale au-delà de cette alternative. Mais la signification religieuse et sacrificielle de l'édicule semblant démontrée par la scène figurée sur la frise, on peut admettre qu'il abritait la statue cultuelle de la déesse représentée assise au centre de celle-ci, soit que cette statue ait été placée sur le socle même, soit que, posée sur un degré, elle ait été enclose par des murets unissant les dés des colonnes et laissant ouverte la face antérieure du monument. Entre les deux interprétations, la préférence va à la première, qui réserve la possibilité de situer aux pieds de la statue l'autel représenté sur la frise en liaison avec l'image divine. On ne peut alors éviter le rapprochement avec l'édicule de Juturne récemment restitué en ses dispositions premières, compte tenu de ce que l'édifice du forum romain était adossé à un mur de fond.

Si nous avons jugé indispensable cette brève rectification à l'étude évoquée plus haut, c'est que, lors de l'aménagement du futur musée gallo-romain de Lyon, le monument des suovétauriles sera présenté de manière à évoquer autant qu'il se peut son aspect initial, c'est-à-dire qu'il sera porté sur des colonnettes. Il était nécessaire d'écarter par avance toute protestation à l'encontre d'un tel mode de présentation.

..

Un dernier mot, sur l'interprétation du décor figuré. La difficulté du monument de Beaujeu réside dans l'absence de parallèles : nous en

(1) P. VEYNE, *Le monument des suovétauriles de Beaujeu (Rhône)*, dans *Gallia*, XVII-1959, pp. 79-100.

sommes réduits à l'analyse interne. Il paraît certain que la frise représente une *pompa* et un sacrifice qui se déroulent en pleine campagne : les arbres qui peuplent le fond en sont la preuve. Certain, également, qu'il s'agit d'une cérémonie municipale : deux licteurs ouvrent le cortège. Très probablement, la *pompa* faisait le tour de l'autel, ce qui explique la position centrale de celui-ci. On a donc affaire à une lustration. A quelle divinité s'adressait ce culte rustique et municipal à la fois, où le sacrifice semble bien précédé d'une

lustration ? A Cérès ? A Tellus ? Enfin, le sacrifice consiste en suovétauriles. Faut-il y voir l'offrande normale à la déesse qu'on voit assise près de l'autel ? Ou bien, comme nous le croyons, ces suovétauriles sont-ils le sacrifice de consécration de l'autel, et leur représentation sur la frise a-t-elle pour but de commémorer le moment originel du monument ? Telle nous paraît être la problématique de la frise des suovétauriles de Beaujeu.

A. AUDIN et Paul VEYNE.

MOULES DE VASES SIGILLÉS TROUVÉS A BARZAN (CHARENTE-MARITIME)

La petite ville gallo-romaine du Fâ (le nom vient de *Fanum*), près de Talmont, en Charente-Maritime, était alimentée par la grosse source de Chauvignac dont les eaux lui étaient amenées par un aqueduc de 3 kilomètres. Il s'agit en fait, écrit M. Colles, professeur de géographie au collège de Royan, d'une véritable rivière souterraine qui apparaît au bas des coteaux crétacés de Chenac (étage campinien), dans un creux profond ou « gourd ». Elle est d'une grande pureté, car elle a été filtrée par les grès et les sables cénomaniens sous-jacents¹. Dès son apparition à l'air libre, elle forme aussitôt un ruisseau de 5 mètres de large, qui, au bout de 1400 mètres de parcours, va se jeter dans le chenal « des Monards », puis dans la Gironde.

En 1955, la source de Chauvignac a été aménagée pour donner de l'eau aux communes avoisinantes. Au cours des installations de captage, la fontaine a été curée. M. Colles, attentif aux antiquités de la région, a examiné les vases retirés. Il a pu recueillir des monnaies romaines de très belle conservation qui se répartissent ainsi : 1 Vespasien, 1 Domitien,

5 Trajan, 1 Hadrien. Mais, outre ces monnaies, qui n'ont pas encore été étudiées par un numismate, il a sauvé aussi des fragments de céramique sigillée, et quatre morceaux de moules de vases à reliefs. Il a conservé soigneusement le tout et a eu l'amabilité de me le confier pour étude, ce dont je le remercie vivement : ces moules sont d'un intérêt exceptionnel.

1. Moules.

1) Fragment de moule de vase caréné, Dragendorff 29 (pl. 1, n° 1 et pl. 4, n° 1). La terre, rose, assez peu cuite, peut être rayée à l'ongle et les décors sont devenus assez frustes. Les parois sont assez minces : 6 millimètres ; leur sommet assez aigu ; le renforcement du col ne dépasse pas 9 millimètres d'épaisseur et il est bordé d'une rainure profonde. - Il ne subsiste du décor de la panse qu'une partie très restreinte - qui laisse supposer des rinceaux plutôt que des médaillons - mais celui de la frise est entier. - Entre les deux, court la classique moulure longée de deux lignes pointillées, comme sur le n° 2. La bande supérieure (hauteur 2 cm. 3) est ornée d'un rinceau dont les tiges filiformes ne portent pas de feuilles, mais seulement de toutes petites étoiles ou fleurettes, semées aussi dans le champ. La forme des ligatures des tiges est celle qu'Oswald a donnée sous le n° 19. Elle a été relevée sur un vase signé OF AQUITANI trouvé à *Vindonissa* et daté du

(1) A. PLANCHET, L. BASALO, J.-R. COLLES, *Le Fâ de Talmont, port gallo-romain*, Tours, 1944. — LOUIS BASALO, *Le temple du moulin du Fâ à Barzan, près Talmont-sur-Gironde*, dans *Gallia*, II (1944), p. 141-165. — *Gallia*, Informations archéologiques, XV (1957), 2, p. 211-213. — *Gallia*, Informations archéologiques, XVII (1959), p. 476.